

LE FEU SUR LA TERRE

MARCEL DOMERGUE, *jésuite (1922-2015)*,

Dans l'évangile nous y lisons que le Christ, révélant en le vivant le paroxysme de la division, porte cette division à son comble.

Le feu a quelques références bibliques. Pensons surtout au baptême dans l'Esprit et le feu de Luc 3,16 ; au Sinaï, à l'heure du don de la loi. Notre évangile met en parallèle ce feu sur la terre et le « *baptême* » que Jésus doit recevoir. Ce baptême brûlant est évidemment le passage par la mort. De fait, la Pâque du Christ va opérer une séparation, un tri, un jugement. Or, dans la Bible, c'est au feu qu'il revient de purifier l'or en le séparant de ce qui n'est pas lui. « *Éprouver par le feu* » est une expression qui revient souvent (voir par exemple 1 Pierre 1,7; Apocalypse 3,18, pour ne citer que le Nouveau Testament). Une fois de plus nous sommes devant la « *crise évangélique* », dont le point culminant sera la Passion, qui va « *cribler* » même les disciples (Luc 22,3 1-32). Ce jugement va bien sûr passer au cœur de chaque homme, révélant en nous ce qu'il y a de foi et ce qu'il y a de non foi (voir le glaive à deux tranchants d'Hébreux 4,12). Et c'est vrai que, dans notre vie, ce sont les heures de crise qui révèlent ce que nous sommes. Mais notre texte parle d'une division, d'une séparation entre les hommes. C'est de cela que je vais rendre compte, même si cela m'entraîne à me répéter.

AU COMMENCEMENT

Au commencement, Dieu crée en séparant, c'est-à-dire en produisant un univers articulé, où les êtres sont à la fois différents et nécessaires les uns aux autres par leurs différences mêmes. La bonne image de la création achevée est le corps tel que le voit Paul en 1 Corinthiens 12. L'unité finale n'est pas une indifférenciation (on ne retourne pas au chaos primitif où tout est dans tout) mais une articulation féconde des différences. De même, puisqu'il s'agit d'hommes, il n'est pas question d'une coordination purement mécanique ou écologique (les insectes nécessaires aux oiseaux, etc.) mais d'une communication totale qui se fait librement, donc qui se choisit et se construit. Cette humanité Une dans et par ses différences, image du Dieu Un, est une humanité construite « *selon la loi* », c'est-à-dire selon l'amour. La différence est bien le terrain nécessaire à l'amour.

LE PECHE DE L'HOMME

Pour que l'unité soit le fruit de la liberté, condition pour que l'homme Un soit à l'image du Dieu libre, il faut que l'amour ne s'impose pas. Il se propose. Le péché consiste à prendre prétexte de la différence, de la diversité nécessaire à l'amour, pour faire de la division, contraire de l'amour et par conséquent du « *corps articulé* ». Ce virus de la division est là, en nous. Il se nourrit de tous les prétextes (les torts de l'autre, la sécurité). Parfois la crise est aiguë et le péché prend son visage dernier : le meurtre. Le plus souvent la division est latente ; elle n'apparaît pas mais reste « *tapie à notre porte* » (Genèse 4,7). Que va faire Dieu, l'amour, pour continuer la construction du corps qui dit le dernier mot de la création ? Dans un premier temps il va révéler le mal caché, occulté, « *tapi* » pour que l'homme, mis en face de son mal, puisse librement le renier. Et Dieu révèle la division en séparant (encore !) Israël des autres peuples. Désormais, lutte à mort entre le juif et le païen, cristallisant la lutte universelle de l'homme avec l'homme. Ce combat mortel va atteindre son point culminant dans la passion du Christ. Jésus va porter le mal de l'homme (le péché du monde). Il va attirer sur lui, porteur de la différence absolue parce que juste au milieu des pécheurs, toute la haine, celle du juif et celle du païen. Victime d'un meurtre sans raison (il est le juste), il va faire éclater aux yeux de tous la folie qu'il y a dans nos conduites homicides. Et n'oublions pas que le meurtre est déjà dans des conduites qui peuvent nous sembler banales. Il nous reste à « *regarder celui que nous avons transpercé* », à nous retourner vers lui.

ET MAINTENANT ?

Revenons à notre texte. Nous y lisons que le Christ, révélant en le vivant le paroxysme de la division, porte cette division à son comble. C'est bien le chemin pour qu'elle prenne fin mais l'acte pascal n'y met pas fin pour autant. Toujours pour la même raison : l'homme doit se construire librement. L'acte pascal nous apporte, entre autres, trois choses :

- 1) La connaissance de notre mal.
- 2) L'annonce que notre folie homicide est vaine : le meurtre ne réussit pas puisque la victime ressuscite.
- 3) L'Esprit est « *émis* » (Jean 19,30). Le vertige de la division trouve à l'intérieur même de l'homme son contraire : l'Esprit, appel créateur de l'amour.